

# L'Internationale

Text: Eugène Pottier, 1871  
Melodie: Pierre Chrétien Degeyter, 1888

1. Debout ! les damnés de la terre !  
Debout ! les forçats de la faim !  
La raison tonne en son cratère,  
c'est l'éruption de la fin.  
Du passé faisons table rase,  
foule esclave, debout ! debout !  
Le monde va changer de base :  
nous ne sommes rien, soyons tout !

*Refrain:*

|: C'est la lutte finale.  
Groupons-nous, et demain,  
l'Internationale,  
sera le genre humain. :|

2. Il n'est pas de sauveurs suprêmes,  
ni Dieu, ni César, ni tribun,  
Producteurs sauvons-nous nous-mêmes !  
Décrétons le salut commun !  
Pour que le voleur rende gorge,  
pour tirer l'esprit du cachot,  
soufflons nous-mêmes notre forge,  
battons le fer quand il est chaud !

*Refrain*

3. L'état opprime et la loi triche,  
l'impôt saigne le malheureux ;  
nul devoir ne s'impose au riche,  
le droit du pauvre est un mot creux.  
C'est assez languir en tutelle,  
l'égalité veut d'autres lois :  
« Pas de droits sans devoirs, dit-elle,  
égaux, pas de devoirs sans droits ! »

*Refrain*

4. Hideux dans leur apothéose,  
les rois de la mine et du rail,  
ont-ils jamais fait autre chose,  
que dévaliser le travail ?  
Dans les coffres-forts de la bande,  
ce qu'il a créé s'est fondu.  
En décrétant qu'on le lui rende,  
le peuple ne veut que son dû.

*Refrain*

5. Les rois nous soulaient de fumées,  
paix entre nous, guerre aux tyrans !  
Appliquons la grève aux armées,  
crosse en l'air et rompons les rangs !  
S'ils s'obstinent, ces cannibales,  
à faire de nous des héros,  
ils sauront bientôt que nos balles  
sont pour nos propres généraux.

*Refrain*

6. Ouvriers, paysans, nous sommes  
le grand parti des travailleurs ;  
la terre n'appartient qu'aux hommes,  
l'oisif ira loger ailleurs.  
Combien de nos chairs se repaissent !  
Mais si les corbeaux, les vautours,  
un de ces matins disparaissent,  
le soleil brillera toujours !

*Refrain*